

vierung des gesellschaftlichen Engagements des Christentums und die Sensibilisierung für den jeweiligen Pulsschlag des Zeitbewußtseins (die nichts zu tun hat mit einer billigen, und also folgenlos bleibenden, Modernitätssüchtigkeit).

„Metz' eigene Entwicklung ist... eine Art Kristallisationspunkt, sein Denken ein Katalysator für die verschiedensten theologischen Strömungen des letzten Jahrzehnts. Sein ganzes Bemühen als Fundamentaltheologe galt dem Anliegen, Kirche und Welt, Christentum und Moderne zu versöhnen, weder durch den Rückzug auf die private Innerlichkeit noch durch eine Säkularisierungstheologie, die der eigentlichen Vermittlung ausweicht, sondern dadurch, daß der Christ selbst, in *Hoffnung* auf die Verheißung des Neuen, in *glaubender* Erinnerung an den Gekreuzigten und Auferstandenen und in der Praxis der *Liebe*, seine Botschaft in der Welt überzeugend sichtbar macht in seinem gesellschaftlichen Engagement für den ‚Fortschritt‘, für eine menschliche Zukunft“ (4).

Aachen

Georg Schückler

Behrens-Abouseif, Doris: *Die Kopten in der ägyptischen Gesellschaft — von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis 1923.* Klaus Schwarz Verlag/Freiburg im Breisgau 1972; 124 S.; DM 18,—.

Ce travail constitue un résumé souvent heureux de travaux excellents sur l'église et la „nation“ copte d'Egypte à l'époque contemporaine. L'auteur ne peut prétendre au titre de spécialiste ou d'orientaliste; elle ne saurait même apporter dans sa recherche des éléments nouveaux ou des jugements originaux, ni aussi des vues ou des concepts tendant à pénétrer ce milieu confessionnel ou „national“, pour en comprendre le comportement et en expliquer l'évolution dans un état musulman et arabe devenu, dès le début du XIX^e siècle, un pays-leader entraîné dans des expériences d'expansion, de nationalisme et d'ouverture à l'Occident et soumis à l'aventure impérialiste de la colonisation politico-économique anglaise et culturelle française.

L'intention de l'auteur semble être beaucoup plus modeste et livresque. D'une part, elle suit le déroulement chronologique des régimes successifs, sans en analyser les grandes orientations, depuis la mort de MOHAMMAD ALI, passant par les règnes de SA'ID PACHA, d'ISMA'IL PACHA, par le mouvement nationaliste dont l'échec ouvre la porte de l'intervention étrangère et de l'occupation britannique, pour terminer avec la „révolution“ de 1919 et par la constitution de 1923. D'autre part, elle essaie de placer dans ces „cadres“ politiques les faits, les statistiques et les jugements généraux recueillis avec diligence dans les principaux ouvrages, d'origine étrangère ou arabe, publiés sur cette époque contemporaine.

Certes, l'on se serait attendu à une analyse scientifique et sociologique poussée du comportement de la „nation copte“ aux divers niveaux de la société et de la part de ses différents représentants. Les ouvrages consultés contenaient une ample matière pour cette analyse. Au niveau ecclésiastique, l'on aurait éclairé les raisons, les manifestations et les conséquences de l'attitude si opposée des patriarches CYRILLE IV et V à l'égard des „réformes“, du libéralisme culturel et politique et à celui des influences „étrangères“ religieuses et structurelles. Au niveau de l'intelligentsia intellectuelle, l'on aurait expliqué ou essayé d'expliquer les causes profondes du retard des coptes à s'engager dans le mouvement nationaliste sous le règne d'ISMA'IL, laissant ce rôle pionnier aux syro-libanais; tandis qu'à partir de l'occupation anglaise et surtout depuis les premières années de

ce siècle, leur insertion dans le mouvement national prend des allures revendicatrices et même autonomistes face à la grande majorité musulmane: leur alliance plus ou moins ouverte avec l'occupant ne leur inspire-t-elle pas cette attitude taxée d'arrogante par leurs adversaires musulmans. Mais la présence du copte MAKRAM OBEID et d'autres coptes dans le parti WAFD, à partir de 1919 opèrent un revirement général dans ce domaine. Enfin, au niveau socio-religieux, il eût été très instructif de connaître les raisons profondes du succès relatif de la mission protestante et de la pensée libérale anglo-saxonne dans la société copte. Autant de domaines et de questions dont l'examen, à partir du matériau disponible, aurait donné à cette recherche son originalité et son intérêt.

L'auteur s'est contenté toutefois de faire un travail préliminaire, en ce sens qu'il a recueilli et classé les éléments historiques susceptibles d'informer un lecteur occidental sur ce sujet. Mais la compréhension historique et sociologique déborde un tel inventaire, si riche fut-il, toujours en vue de faire saisir les liens qui unissent les phénomènes et leur donnent une explication scientifique valable et réaliste.

Souhaitons à l'auteur de poursuivre cette recherche et de la couronner par un approfondissement des sources, la coordination des faits, gestes et écrits recueillis et par une vision globale de l'évolution d'une société qui demeure l'une des plus homogènes et des plus nombreuses de l'Égypte et du Proche-Orient arabe.

Damas/Syrie

Joseph Håjjar

Denzler, Georg (Hrsg.): *Das Papsttum in der Diskussion.* Verlag Pustet/Regensburg 1974; 150 S.; DM 13,80.

Das hier angezeigte Büchlein enthält sechs Beiträge von drei katholischen und drei evangelischen Autoren zur Frage des Papsttums.

Unter dem Titel: „Der Petrus-Primat im Matthäusevangelium“ untersucht PAUL HOFFMANN die exegetische Grundlage des Primats. Er stellt aus Mt. 16,17—19 einen Petrus-Primat fest, meint aber, daß man daraus kein Primat-Amt ableiten könne (34), auch die Binde- und Lösegewalt des Petrus komme allen Jüngern zu. An Simon aber entfalte sie Mattäus „exemplarisch“ und spreche nur ihm die Felsenfunktion für die Kirche zu, weil „er der Erstberufene der Jünger ist“ (27). „Mattäus versteht die Felsenfunktion und die Schlüsselgewalt des Petrus von dessen historisch-einmaliger Bedeutung für die Kontinuität der Kirche mit dem irdischen Jesus her“ (34).

Nach CARL ANDRESEN: „Die Legitimierung des römischen Primatsanspruchs in der Alten Kirche“ gelang es den Päpsten bis zum 4. Jahrhundert nicht, den römischen Primatsanspruch aus dem Herrenwort bei Mattäus zu legitimieren. Im 4. und 5. Jahrhundert trete diese Begründung zurück und an seine Stelle komme die kirchenrechtliche Argumentation, die aber auch nicht immer unwidersprochen blieb (45ff.).

Der Herausgeber (GEORG DENZLER) kommt in seinem Beitrag: „Zwischen Konziliarismus und Papalismus“ zu dem Resultat: „Die Überspitzung des konziliaren Gedankens führte auf der Gegenseite zu einer ebenso gefährlichen Übersteigerung des päpstlichen Primats ... Das zweite Vatikanische Konzil (1962—65) erstrebte mit seiner Lehre von der bischöflichen Kollegialität einen harmonischen Ausgleich zwischen einem extremen Konziliarismus und einem ebenso extremen Papalismus. Da es ihm aber nicht gelungen ist, diese schwierige Aufgabe zu erfüllen, bleibt sie weiterhin gestellt“ (71/72).